

Ce qui suit est en grande partie extrait du thème 60 de mon « temario francés EOI ».

## **Qu'est-ce qu'analyser un texte (et qu'est-ce que n'est pas analyser un texte) ?**

**Expliquer, analyser un texte, c'est expliquer ce qu'il dit et montrer comment il le dit. L'un ne va pas sans l'autre**

### **Ce qu'il dit.**

Un texte n'est jamais aussi évident qu'il en a l'air. Il ne suffit pas de dégager son sens global ou d'isoler ses thèmes principaux. Il faut préciser ses diverses significations, analyser les effets successifs qu'il produit, saisir les nuances qui le différencient des autres textes de même type.

### **Comment il le dit.**

Un texte ne se réduit pas à ses significations, à son contenu, à son "message". Pour faire passer ce message, en effet, il a été composé. Pour produire tel ou tel effet sur le lecteur, il a été travaillé. Il faut donc étudier comment le texte fonctionne, par quels moyens il agit, par quels traits de style il se révèle efficace. Bref, montrer sa spécificité.

### **L'un ne va pas sans l'autre.**

Les deux analyses vont de pair, car les moindres nuances de style correspondent à des nuances de la pensée. Les choix esthétiques de l'auteur sont liés à sa volonté de signification. Ainsi, seule l'étude attentive du fonctionnement d'une page permet de comprendre et de ressentir son sens profond. Et inversement, seule la saisie complète de ses significations permet de rendre compte de sa réussite artistique.

Ecrire un texte, c'est bien plus que s'exprimer: c'est l'art de signifier, de faire sentir, faire agir, faire rêver.

Expliquer un texte, c'est beaucoup plus que le traduire: c'est montrer comment il signifie, comment il fait sentir, agir, rêver.

## **Ce que n'est pas expliquer / analyser un texte**

La langue française, avec son vocabulaire, sa morphologie, sa syntaxe, constitue un code fondamental.

La littérature, avec ses grands genres (poésie, théâtre, roman, discours), ajoute à ce code de base une série de codes seconds qui sont précisément les codes littéraires.

L'art d'écrire consiste à bien manier ces codes. L'art d'expliquer une page consiste à bien analyser ce maniement. Ce que l'auteur a encodé dans ses mots, la tâche de l'analyste va être de le décoder. Cela suppose une étude aussi complète que possible des effets du texte, mais aussi des procédés qui ont permis de les produire.

Pour bien comprendre ce que c'est qu'expliquer un texte, nous allons donc faire un petit bilan des quatre principaux écueils à éviter.

### **Expliquer / analyser un texte :**

#### **Ce n'est pas le réduire à son sens.**

Et encore moins au thème général qu'il illustre. Qu'un poème chante la joie d'aimer, la beauté de la mer ou la douleur d'un deuil, cela ne suffit pas à le rendre émouvant et original. Il faut bien sûr évoquer l'importance du thème et développer le sens de la page. Mais ce n'est qu'un point de départ. Le but est de montrer l'originalité de l'auteur : elle est dans le traitement du sujet. La spécificité du texte réside rarement dans ses significations seules, mais au contraire dans l'articulation entre le fond et la forme. La mauvaise explication est celle qui conclut : " Une fois de

plus, nous voyons abordé le thème de l'amour, qui a toujours ému les poètes". La bonne est celle qui a montré comment, sur le thème classique de l'amour, l'auteur est parvenu à nous émouvoir en procédant de telle ou telle manière originale par rapport aux autres.

### **Ce n'est pas réduire le texte aux intentions de l'auteur.**

Et encore moins à sa biographie. Sans doute l'auteur a-t-il toujours des intentions précises, qui peuvent éclairer a priori le texte mais c'est d'abord celui-ci qu'il faut étudier. Pourquoi ? D'une part parce que le texte va souvent au-delà de ce qu'il dit vouloir dire. L'étude des préfaces, des déclarations de l'auteur, de ses entretiens, lorsqu'on compare avec l'œuvre elle-même, montre parfois des écarts. Par exemple, Zola, qui prétend faire de ses romans une étude réaliste, et même " naturaliste ", se montre souvent beaucoup plus visionnaire que témoin objectif de son époque.

D'autre part, l'auteur n'est pas toujours conscient de tout ce qui traverse l'acte d'écrire. Les mots qu'il emploie, les "évidences" qu'il diffuse, ses choix esthétiques mêmes, dépendent souvent de son époque, des courants littéraires, de la vision sociale du groupe auquel il appartient.

Il n'en est pas totalement maître. Sans parler des ruses de son inconscient, que la critique psychanalytique a su mettre au jour. Ainsi, fréquemment, l'étude du texte nous en apprend plus sur l'auteur que la connaissance de l'auteur ne nous en apprend sur le texte. C'est donc après l'explication qu'il vaut mieux évoquer les intentions de l'auteur, et plutôt que de ses intentions, il est préférable de parler de sa " vision du monde " ou de son univers personnel.

Enfin, il ne faut pas oublier qu'un auteur joue souvent avec son texte : il n'est pas là où nous croyons le trouver. Sa personne réelle, sa fonction d'auteur, le rôle du narrateur, ne coïncident pas nécessairement dans son oeuvre. Même lorsqu'il s'agit d'une oeuvre autobiographique, comme *L'Enfant de Jules Vallès* : l'auteur fait dire "je" à son narrateur (qui s'appelle Jacques Vingtras), on pourrait donc croire que tout est témoignage ; et cependant, alors que Vallès a eu une sœur, son héros, qui raconte son enfance, n'en a pas ! Inversement, un écrivain peut raconter son histoire personnelle à la troisième personne pour ne pas se sentir confondu avec un personnage qui ne le représente que partiellement. En règle générale, ce n'est pas le "je" de la biographie qui doit servir à expliquer le texte c'est le "je" du texte qui doit permettre de comprendre comment l'auteur construit sa personnalité par l'écriture, qu'il s'agisse de Chateaubriand ou de Vallès, de Baudelaire ou de Brel...

### **Ce n'est pas réduire le texte aux impressions du lecteur.**

Bien entendu, il faudra apprendre à se servir de ces impressions : c'est par elles que nous reconnaissons souvent les effets d'un texte. Mais il faut éviter les "on a le sentiment que", "on éprouve une impression de", sans jamais analyser ce qui, dans le texte, est à l'origine de ces réactions. Ou pire : en attribuant au seul contenu du texte l'impression éprouvée. Or, ce n'est pas parce qu'un texte raconte, par exemple, les malheurs d'un personnage qu'il cherche nécessairement à apitoyer le lecteur. Projeter de la compassion sur Emma Bovary peut conduire à ne pas voir l'attitude ironique de Flaubert à l'égard de son héroïne.

### **Ce n'est pas réduire le texte à une série de remarques formelles, même si elles sont exactes.**

Il s'agit là du défaut inverse de celui que nous venons d'incriminer. Le lecteur, cette fois, manque d'impressions sur la page qu'on lui demande de commenter : il ne voit pas son intérêt, il ne "sent" pas son originalité. Alors, pour meubler son explication, il cherche quelque chose à dire en glanant, au fil du texte, une figure de style ici, une remarque de syntaxe là, un effet de rythme ou de sonorité plus loin. Ce recensement étant fait sans rapport avec les significations dominantes du texte, au petit bonheur, il n'explique rien et passe "à côté" de l'essentiel. Aucune remarque formelle ne doit être faite sans être mise en relation avec le ou les effets produits par une phrase,

par une strophe, ou par une page. Ajoutons qu'aucune remarque isolée n'est en général suffisante pour mettre en valeur un aspect du texte.

Notons pour finir que ce défaut peut très bien se cumuler avec le précédent. On trouve ainsi des analyses qui énumèrent successivement des réactions éprouvées devant le texte et, par ailleurs, des remarques sur sa forme, sans faire le lien. Elles séparent ainsi le fond et forme ce qui est absolument proscrit dans l'analyse. Il ne faut en effet distinguer le fond et la forme que pour montrer comment ils sont unis. Car seule cette union fait la beauté ou la puissance de la signification d'une page.

### Un simple exemple

Pour illustrer ces quelques principes donnons l'exemple des trois dernières phrases de *L'Eclat d'obus*, roman de Maurice Leblanc.

L'histoire se déroule durant la Première Guerre mondiale. Les deux héros du livre ont réussi dans leur entreprise; ils plaisantent, sont heureux. Regagnant en voiture leur lieu de résidence, ils sont amenés à traverser un village fraîchement détruit par l'armée ennemie. Et voici ce qu'ils découvrent :

"Ils aperçurent assis parmi les décombres un homme en haillons, un vieillard. Il les regarda stupidement avec des yeux de fou.

A côté, un enfant leur tendit les bras, de pauvres petits bras qui n'avaient plus de mains... "

Le récit s'achève sur ces mots. On ne s'attendait pas à une semblable conclusion de la part de l'auteur des aventures d'Arsène Lupin.

En quoi peut consister l'explication de ces simples phrases ? Cette fin est saisissante, cruelle. Mais faire état de notre émotion devant la souffrance infligée aux victimes ne suffit pas : nous risquons d'oublier le texte en ne commentant que notre impression (notre compassion, notre révolte). Nous pouvons bien sûr souligner l'intention de l'auteur. Il est intéressant de voir un romancier, habile à embarquer son lecteur dans des aventures imaginaires, plonger tout à coup dans la réalité et dénoncer l'horreur de la guerre ; mais cette remarque reste extérieure au texte; c'est l'efficacité de la dénonciation qu'il faut expliquer. Nous pouvons encore souligner la gravité du contenu, dire que notre émotion vient de ce que les faits rapportés sont eux-mêmes émouvants et probablement vrais : aucun lecteur ne peut rester indifférent devant un vieillard hébété de douleur, accompagné d'un enfant aux mains coupées. Et il est vrai qu'un texte ne saurait émouvoir si les réalités auxquelles il renvoie n'étaient elles-mêmes poignantes.

Mais aucune de ces explications ne suffit en elle-même. Nous risquerions de banaliser le passage en le réduisant à son contenu : car il est traditionnel, pour dénoncer la guerre, de décrire les victimes, et, parmi celles-ci, de choisir les plus faibles ( les femmes, les vieillards, les enfants).

Si l'auteur manifeste de l'originalité, ce n'est donc pas dans son invention thématique, c'est par la façon dont il met en scènes son sujet pour susciter notre émotion.

Conduits à observer le texte de près, nous pouvons alors faire les remarques suivantes :

- Le premier procédé de mise en valeur est celui du contraste : en opposition au dénouement heureux de l'histoire, le spectacle de la douleur ressort d'autant plus cruellement. Or, l'auteur a fait exprès de placer à cet endroit, sous les yeux de jeunes gens joyeux, cette vision saisissante. C'est là le choix d'un artiste qui organise lucidement l'effet qu'il veut produire.

- Les deux victimes mises en scène ne sont pas inanimées. L'auteur choisit d'en faire des acteurs. L'un regarde, l'autre tend les bras : notre pitié est appelée par leur demande d'aide permanente. Ceci n'apparaîtrait pas, par exemple, si on avait seulement : " Ils traversèrent un village détruit où il n'y avait qu'un vieillard hagard et un enfant aux mains coupées. "

- Cette demande d'aide est d'autant plus émouvante qu'elle est dérisoire. Le romancier focalise notre attention sur l'impuissance des malheureux : le vieillard regarde, mais "stupidement", trop abêti pour savoir ce qu'il désire; quant à l'enfant, il n'a plus de mains pour saisir, ce qui rend déchirant de lui faire tendre les bras.

- Le déroulement de cette dernière séquence est lui-même étudié pour faire croître, par degrés, la compassion du lecteur : "un enfant leur tendit les bras" puis "de pauvres petits bras" et enfin "qui n'avaient plus de mains": gros plan sur les mains absentes, terrible effet de surprise. Le regard du lecteur a été guidé vers cette mutilation pour rendre le plus tragique possible le geste de l'enfant.

De ces remarques, on peut tirer la conclusion que, si le fait brut est cruel, c'est surtout sa mise en scène qui réussit à nous choquer, à provoquer notre douleur et notre colère. Le romancier a été à la hauteur de son sujet. Mais il fallait commenter son style pour le montrer.

Nous avons pris là un exemple littéraire, tiré d'un roman mais nous aurions pu suivre la même démarche pour montrer comment un passage d'un texte de type argumentatif, extrait d'un discours d'un président de la république parvenait à convaincre ou encore comment un article de journal véhicule de l'information au moyen de l'ironie.

-----